



IMAGE A LA UNE

2023 - 30

Au pays des enfle-bœufs



Drôle de bestiole... Un coléoptère, direz-vous, mais lorsqu'on sait que près de 40% des espèces d'insectes décrites sont des coléoptères, nous ne sommes guère avancés. Ici, cet exemplaire appartient au sous-ordre des Polyphaga, mais savez-vous vous identifier un Polyphaga. Et surtout, cette espèce sinon ce genre sont souvent cités dans les cours de biologie. A quel titre ? © GP, pour prepas-svt.fr

Des élytres courts, déhiscentes, n'arrivant pas à masquer un volumineux abdomen, hypertrophié chez les femelles lorsqu'à maturité sexuelle elles sont garnies d'œufs..., des ailes postérieures non développées..., un corps noir bleuté à violacé..., voici le méloé, gros scarabée qu'on peut observer au printemps, vaquant sur la litière (il ne vole pas !), parmi les tapis de ficaires. Le dimorphisme sexuel est donc marqué par la différence de taille (1 à 2 cm pour le mâle, 3 à 4 pour la femelle) mais également par des antennes coudées chez le mâle et des articles simplement aplatis chez la femelle.

Ces ptérygotes, holométaboles, dont les ailes antérieures à la cuticule durcie forment un étui (*coleos*, en grec), sont définis comme des polyphages (= *Polyphaga*) se nourrissant de ce qu'ils trouvent autour d'eux, s'opposant ainsi aux *Adephaga* dont les imagos carnassiers recherchent leur nourriture. La phylogénie confirme cette dichotomie proposée par la systématique « classique ».

Son qualificatif d'*enfle-bœuf* vient de la sécrétion huileuse, jaunâtre à rougeâtre, que libère l'animal lorsqu'il est stressé. Cette sécrétion est toxique, notamment pour les oiseaux qui souhaiteraient le consommer, mais également pour les ruminants prélevant des herbes susceptibles de retenir ce polyphage. La rumeur populaire lui conférait ainsi la capacité de faire enfler l'estomac des ruminants et autres chevaux, voire d'entraîner leur mort. Nos amis anglo-saxons le nomment « *oil-beetle* » - scarabée à huile -.

Après l'accouplement, la femelle creuse un trou dans le sol et y dépose ses œufs. Le développement embryonnaire réalisé, éclosent des larves nommées *triongulins* éclosent : leurs pattes, qui disparaîtront quasiment chez les stades suivants, sont munies de trois grosses griffes (d'où leur nom).

Ce premier stade larvaire ne s'alimente pas. Très mobile, il se hisse vers les premières fleurs venues (ficaires, pissenlits...) dans l'attente d'un pollinisateur, notamment une abeille solitaire. Si l'une d'elle se hasarde au sein d'une corolle, le triongulin s'agrippe immédiatement à l'insecte, souvent accompagné d'une dizaine de congénères, pour un vol clandestin qui le conduira jusqu'au nid de l'abeille qui y a confectionné ses « cellules ». Il peut alors se glisser dans l'une d'entre elles et manger l'œuf fraîchement pondu par l'abeille, demeurant sur le miel déposé. Il se transforme ensuite en un nouveau stade larvaire, quasiment apode, sorte de petit asticot installé sur le miel dont il se nourrit. On parle pour cela, parfois, de cleptoparasitisme. Suivent deux autres mues (stades larvaires toujours +/- apodes) avant que l'animal quitte le nid de l'abeille pour subir deux nouvelles mues aboutissant à la nymphose puis à l'émergence de l'imago. On assiste ainsi à un développement larvaire original parfois qualifié d'« hypermétabole » (on observe en quelque sorte deux métamorphoses) : le premier stade larvaire, rappelant les « campodéiformes », participe directement à la dispersion de l'espèce ! - sorte d'exception chez les insectes -, le second type morphologiquement beaucoup plus proche des formes mélolonthoïdes des coléoptères...

Pour compléter vos connaissances sur ces étonnants insectes, n'hésitez pas à consulter l'article de [zoom-nature](https://zoom-nature.fr) qui leur est consacré : [Méloés ou enfle-bœufs | Zoom Nature \(zoom-nature.fr\)](https://zoom-nature.fr)